

‘TIT JULO ET LA BALEINE

Ecrit par : JEAN PAUL CATHALA

Interprété par: BERNADETTE BOUCHER

Décor: MARC PEYRET IMAGINEUR

ce texte se joue aussi **en occitan** (traduction Sergi Granier et Pascal Thomas)

Il est là, tout au bord du toit,
penché sur le vide.
Il me regarde, il me regarde.
Chaque matin, il est là, chaque matin
il me regarde.
Au début, j'étais gênée
Puis je me suis habituée.
Si je ne me lève pas assez tôt,
Il chante à tue-tête,
Mais je ne me lève pas forcément.
Ce matin, plus en colère que d'habitude
(c'est vrai, je traînais un peu dans mon lit)
Il a sauté sur le rebord de ma fenêtre,
Il a cogné au carreau,
J'ai fini par lui ouvrir,
Il est entré en coup de vent,
Il s'est perché sur le dossier d'une chaise,
Il me regardait sans broncher...

Il est tout petit
Tout petit
Tout riquiqui.
Une pelote de plumes si petite,
Qu'elle tiendrait dans ta main.
Mais quand il crie quel vacarme
Quel tintamarre !
Et quel bagarreur il est !
Rageur comme... un boxeur.

Vous l'avez compris
J'ai pour ami
Le plus petit des oiseaux ;
Il est tout gris,
Tout rabougris,
Tout coléreux.
Mais maintenant il est tout vieux
Et c'est mon ami.
Alors, voici son histoire.

'Tit Julo Cuicui,
C'est son nom à lui,
Est une espèce de héros
Dans le monde des oiseaux.
Il est plus célèbre que le plus célèbre des footballeurs,
Dans le monde des footballeurs.
Il est plus célèbre que la plus célèbre des chanteuses,
Dans le monde des chanteuses.
Un champion, je vous l'assure...

'Tit Julo Cuicui fait partie d'une tribu
(Une espèce de grande famille si vous préférez).
Chaque année,
Quand vient l'hiver, quand vient le froid,
Cette tribu s'envole vers l'Afrique,
Vers des pays chauds.

Vous les avez vues , ces tribus
J'en suis sûre.
Vous les avez vus
Ces mille et millions d'oiseaux,
Volant tous ensemble,
Serrés les uns contre les autres.
Ces géants paquets de petits points noirs
Tournant au dessus de nos têtes ;
Ces espèces de baleines
Volantes par-dessus les toits.
On se demande ce que c'est
Ce terrible bruit que ça fait
Vous savez ?
Quand cela frôle les collines
Les arbres, les toits, les rivières.

'Tit Julo Cuicui, lui,
Refusait de voler avec les autres.
Un caractère de cochon mon oiseau.
Jamais, disait-il, jamais je ne volerai
Avec toute cette bande, jamais.
Je ne suis pas comme les autres, moi.
Je volerai seul, moi.
Ce troupeau d'idiots ira où il voudra,
J'irai seul de mon côté, moi.
'Tit Julo Cuicui, vraiment a un caractère de cochon.

Alors vient l'hiver
Et les mille et millions d'oiseaux se rassemblent
Tournent, tournant au dessus des toits,
Crient, criant, s'égosillant :
« au revoir, au revoir,

Nous reviendrons avec le beau temps,
Nous reviendrons avec le printemps »
Et, hop, d'un coup, un matin d'automne,
Les voilà tous partis, tous ensemble,
Vers l'Afrique, vers des pays chauds.

Sauf bien entendu
'Tit Julo Cuicui.
Faut voir comme il est fier
De ne pas être avec les autres
Tout seul il vole,
Il vole par-dessus les toits,
Par-dessus les champs, les forêts,
Seul par-dessus les rues,
Les usines, les lacs...
Et pour se donner courage
Il se prend à siffloter :
T'es le meilleur
Tit Julo Cuicui
T'as jamais peur
Mon oiseau joli...

Il vole, vole ainsi, seul,
Ne s'arrêtant que pour boire
Pour picorer un petit grain,
Une miette perdue,
Pour dormir un peu sous les rouges feuilles d'automne.
Il aperçoit au loin parfois,
Les mille et millions d'oiseaux de sa tribu
Volant tous ensemble,
La géante baleine volante, vous savez ?
'TitJulo se moque bien d'eux :
« ha, ha, comme ils manquent de personnalité,
Tous ces oiseaux là,
Moi, je suis original,
Moi, je suis quelqu'un !..

Une petite crampe, à ses ailes, parfois,
Bien sûr que ça l'inquiète.
C'est que c'est plus dur de voler seul contre le vent.
On est pas protégé par les autres.

Mais voici les belles plages de miel.
Voici les vagues de la mer.
« Il faut éviter la mer,
(avait dit Grand Père Cuicui)
Ne t'éloignes pas de la terre ».
'Tit Julo, de loin, voit les oiseaux de sa tribu
Suivre sagement la côte.
« Jamais je ne ferai comme ceux-là,

J'irai droit par-dessus les vagues,
Je volerai droit
Jusqu'en Afrique, moi.
Avant tous ceux-là
J'arriverai, moi.
Et le plus beau des palmiers je choisirai, moi.
Et il sera ma maison verte à moi. »

Et 'Tit Julo vole,
Vole droit par-dessus la mer.

Ah ! Comme il se sent libre, libre.
Et comme il voit loin.
Et plus il vole, plus il voit loin,
Car plus grande devient la mer.
A un moment,
La soif le prend.
Il descend , joyeux, jusqu'au ras des vagues.
Hop, au passage, il pique du bec un peu d'eau...
Pouah ! il tousse, crache...
On ne boit pas cette eau salée.
A ce moment, juste au dessus de sa tête,
Il entend un grand ricanement,
C'est le rire moqueur d'un goéland,
Un habitué de la mer, celui-là
Une sorte d'oiseau marin,
Un marin sans pompon rouge sur sa tête.
« Tu ne sais pas,
Tu ne sais pas que l'eau de la mer ne se boit pas ? »
« Sûr, sûr que je le sais », répond 'Tit Julo vexé,
Sûr que je le sais. Je voulais seulement
Me nettoyer le bec. »
« Te nettoyer le bec !
Et, toi, tu comptes me faire avaler cette idiotie »
« D'abord
D'abord qui tu es, toi ? »
« Moi ? Je suis Théodore,
Théodore l'avertisseur.
Je suis aussi un géographe.
Je connais tout de la mer.
J'en connais tous les habitants.
Et je sais le temps quand il sera beau
Et quand le temps sera méchant.
Je sais quand il y aura tempête,
Quand il y aura des ouragans,
Quand la mer sera plus douce qu'un étang»
«Théodore, l'avertisseur?»
«Oui, j'avertis.
J'avertis les marins
quand ils se trompent de chemin,

J'avertis les braves petits poissons
Si survient un requin vaurien,
J'avertis...»
«ça va, ça va, j'ai compris.
Nous nous retrouverons peut-être»

Et Tit Julo repart.
Il vole de plus belle.
Il se dit qu'il aurait dû, peut-être,
Prendre avec lui son sac à dos,
Le remplir d'eau,
De miettes, de graines.
Car très vaste est cette mer
Et son estomac crie.
'Tit Julo a des crampes plein les ailes.
La nuit approche et pas le plus petit bout d'île en vue.
De l'eau, rien que de l'eau
Des vagues toujours les mêmes.
«les arbres, ça pousse pas par ici»
Se dit 'Tit Julo pour rire.
Mais il n'a plus envie de rire.
Il fait tout noir maintenant.
Voilà que des nuages arrivent de partout.
Ces nuages rampent au ras de la mer.
«eh, les nuages, poussez-vous,
Je vois rien moi
Et je vais en Afrique.»
Mais c'est bien connu, les nuages, ça n'entend rien.
«Eh, les nuages, vous empêchez la lune
D'éclairer mon chemin.»
Mais les nuages n'ont pas d'oreilles, c'est bien connu.

Tout à coup, 'Tit Julo sent
Contre son ventre, ses ailes
Quelque chose de froid.
A peine a-t-il le temps de redresser son vol.
Sans s'en rendre compte
Il commençait à s'endormir
Et la chose froide, c'était une vague.
«ah, se dit mon héros,
Je vais pas dormir si près de mon but!»
Pauvre 'Tit Julo!
Il ne sait pas qu'il est à mille et mille d'une terre,
A mille et mille de son arbre.

Que se passe-t-il ?
Il a beau battre des ailes,
'Tit Julo a l'impression de ne plus avancer.
Il bat fort pourtant des aile
Mais il se sent lourd, lourd,

Son ventre, ses pattes, lui semblent tout engourdis.
Horreur !
Quand il avait, oh à peine, touché la vague,
Il ne s'était pas rendu compte
Qu'à cet endroit là
Un pétrole noir, poisseux, tout collant,
Salissait la mer.
Et lui, 'Tit Julo a maintenant ses plumes
Noires, poisseuses, toutes sales
De ce pétrole gluant.
Il vole de plus en plus mal,
Chaque coup d'aile coûte cher
Et la nuit est plus noire que goudron
Et la rumeur de la mer
Semble de plus en plus près !

Pauvre 'Tit Julo !
« Je vais mourir, c'est sûr
Jamais je ne verrai l'Afrique. »
Une larme coule de ses jolis yeux
Une larme toute salée
Qui tombe dans la mer toute salée.
Maintenant ses ailes
Ne peuvent presque plus bouger
Ses pattes sont toutes raides.
'Tit Julo va renoncer
Quand il entend sous lui, au ras de l'eau une voix :
« descends, descends, lui dit la voix.
Descends sur mon dos sinon tu mourras. »

A ce moment, un rayon de lune
Réussit à se glisser entre deux nuages
Et là, juste au-dessous de lui,
Parmi les vagues noires,
'Tit-Julo aperçoit une chose bleue, luisante
Et qui n'a rien du tout de liquide.
Sans plus réfléchir, 'Tit Julo se laisse tomber
Sur ce bout de terre luisante et parlante.
Il était temps : il n'en peut plus.
Il est là, les ailes ouvertes,
Tout gluant, écrasé contre
Cette chose qu'il ne comprend pas
Et qui parle d'une voix douce :
« n'aie pas peur, je suis Adrienne,
Adrienne la baleine,
La plus vieille des baleines de cette mer,
La plus grande, la plus puissante des baleines.
Bien plus grande qu'une île,

Bien plus forte qu'un bateau.
Repose toi sur mon dos.
Après tu repartiras.
Ton voyage est encore long. »
« Merci, oh merci bien, Adrienne ! »

Mais 'Tit Julo peut à peine parler.
« As-tu faim ? »
« Elle me demande si j'ai faim ! »

Adrienne alors ouvre grande sa bouche.
Elle découvre ses fanons
(ce sont les dents de la baleine).
Une bouche comme celle-là
On ne peut pas l'imaginer :
Elle est plus grande que cette pièce,
Bien plus grande.
Mais 'Tit Julo a bien trop faim pour avoir peur
Et il fonce dans cette bouche.
Des petits restes de poissons sont
Accrochés aux fanons.
« Vas-y, vas-y, dit Adrienne,
Ça me rend service,
J'ai oublié ma brosse à dents. »
'Tit Julo mange, mange !
« As-tu soif ? »
« Elle me demande si j'ai soif ! »

« Profites-en pour te nettoyer
De tout ce sale pétrole. »
Alors, un incroyable jet d'eau
Sort de la tête de la baleine.
'Tit Julo est lancé en l'air comme une balle
Par cette espèce de douche.
Une douche à l'envers.
Alors il boit et ôte de ses plumes
Tout le sale pétrole noir.
« il ne me manque que du shampoing
Et ce serait parfait ! » crie 'Tit Julo.
Adrienne éclate de rire.
Quand une baleine de la taille de celle-là rit,
Tous les poissons de la mer se bouchent les ouïes
Et son dos bouge tellement
Qu'on croirait un tremblement
De terre.
Mais 'Tit Julo a compris
Que lui, le plus petit
Des 'tits oiseaux
Vient d'être sauvé
Par la plus géante des géantes baleines.

Et il n'a pas peur.

Bon, maintenant je vais te rapprocher de la terre.
Avant le jour, tu seras sauvé.
Accroche-toi, je vais foncer. »

Alors Adrienne frappe
De sa géante queue les vagues.
'Tit julo a à peine le temps
D'enfoncer ses ongles dans le grand dos.
Il plaque son bec.
Il colle ses ailes.
La bête va plus vite
Que le plus vite des bateaux.
« je suis heureuse de t'avoir sauvé, hurle Adrienne,

D'autant que se prépare un mauvais temps. »
Autour d'eux les vagues
Sont en effet de plus en plus hautes.
« ça va ? » crie Adrienne.
« ça va ! » crie 'Tit Julo.

Malgré la tempête,
Malgré la nuit,
Malgré le vacarme des vagues,
Malgré les coups du vent,
Les yeux de 'Tit Julo, de fatigue, se ferment.
« Ne t'endors pas, sinon je vais te perdre ! » crie Adrienne.
Mais à peine a-t-elle fini sa phrase
Qu'un grand choc envoie 'Tit Julo en l'air.
Adrienne hurle de douleur
Et quand une baleine de cette taille
Hurle de douleur, toutes les bêtes
Se bouchent les oreilles.
« Qu'y-a-t-il ? » crie 'Tit Julo.

« je me suis trop rapprochée des terres.
Dans cette nuit de goudron,
Je n'ai pas vu les rochers.
Une vague géante m'a jetée dessus !
Et me voilà prise entre deux dents de rochers,
Entre deux dents de pierre.
J'ai très mal, très mal et je saigne de partout ! »

Adrienne avait beau lancer
En tous sens sa puissante queue,
Rien à faire !
Elle la géante,
Elle la si bonne
Se trouvait prise entre les deux dents de pierre.

Comme si la terre l'avait mordue,
Adrienne la bonne saignait de tout son corps.

« allez, allez, c'est toi la plus forte
Allez, allez... »

Mais rien à faire.
La terre a bien mordu la bonne géante
Et refuse de la lâcher.
Peu à peu le jour s'en vient,
Peu à peu les vagues se calment.
Peu à peu Adrienne perd de ses forces.
« c'est pour me sauver que tu vas mourir,
Et moi je ne peux rien pour toi ! »

Et il a beau voler, tourner au dessus d'elle,
Il ne voit pas comment, lui, si petit,
Pourrait aider une si géante bête.
« ah, c'est trop injuste ! »

Soudain, une idée traverse la tête de mon héros,
De mon ami l'oiseau.
Il bat des ailes à toutes forces,
Fonce droit vers le large.
C'est incroyable qu'une si petite pelote de plumes
Puisse aller aussi vite !
Et il crie, il crie :
« théodore, Théodore,
Mais où est passé ce goéland ?
Théodore, Théodore ?

« Quoi, quoi, quoi Théodore ?
Qu'est ce qu'on lui veut à Théodore ? »
« Ah, te voilà enfin !
Avertis vite tous les habitants de la mer
Qu'Adrienne la bonne est en danger.
Il faut la sauver, il faut la sauver ! »

Sitôt dit, sitôt fait,
Théodore l'avertisseur est déjà parti.
Déjà 'Tit Julo revient vers la terre.
Déjà il avertit tous les oiseaux qu'il croise.
Déjà tous les oiseaux volent vers Adrienne.

« mais où est la tribu,
Où sont les mille et millions d'oiseaux de ma tribu,
Mais où est la grande baleine volante

En toute vers l'Afrique ? »
Et voici soudain,
Surgissant d'un nuage,
Toute la tribu de 'Tit Julo.
Déjà les mille et millions d'oiseaux
Volent aux quatre coins des terres
Déjà ils parlent à tous les chiens des terres
Déjà tous les chiens parlent aux hommes de la terre
A toutes les femmes, à tous les enfants :
« il faut sauver Adrienne,
Adrienne la grande
Adrienne la bonne... »

« Tiens bon, tiens bon ! »
Crie 'Tit Julo qui est revenu rejoindre la baleine.

« Ah, je perds tout mon sang,
Je n'en ai plus pour trop longtemps,
Je sens mes forces s'en aller... »

Mais quel est ce grand brouhaha,
Ce grand vacarme,
Ce grand branlebas ?
Sur l'eau, sous l'eau,
Sur terre
Dans les airs ?
Voici Théodore l'Avertisseur
Avec deux baleines remorqueuses.
Voici tous les poissons de la mer.
Voici tous les oiseaux du monde.
Ils ont dans le bec une herbe, un bout de laine, une ficelle.
Voici qu'avec une habileté merveilleuse
Ils tressent en se croisant en l'air
Des cordes plus solides que toutes les cordes.
Voici que tous les poissons
Nouent les cordes à la queue d'Adrienne.
Voici que les baleines remorqueuses
Mordent les cordes et tirent.
Voici tous les hommes qui viennent avec des filets.

Voici tous les chiens qui mordent les filets
Et plongent sous le ventre d'Adrienne.
Voici les oiseaux, tous les gens, les chiens
Qui tirent les grands filets.
Voici tous les poissons glissés
Sous le ventre d'Adrienne
Et qui poussent vers le haut.
La géante baleine commence à bouger.

« plus fort, plus fort » crie 'tit julo.

C'est alors que tous les enfants
De toute la terre
Arrivent en courant.
Chacun apporte une corde,
Une pelote de laine...
En voyant les enfants
Si décidés à sauver la baleine
Toutes les femmes et tous les hommes,
Tous les poissons, tous les oiseaux,
Tous les chiens et 'Tit Julo,
Reprennent courage :
Ho hisse, ho hisse !
Adrienne mon amie
Sans toi la mer serait moins bleue
Adrienne ma jolie
Reste en vie, moi je le veux...

Alors, voici :
Lentement, tout doucement,
Grâce à l'arrivée des enfants,
Adrienne la géante
La plus grande des baleines,
Commence à se soulever.
Ho, hisse, ho hisse !..
Déjà elle vole au-dessus des deux dents de pierre
Déjà la voici au dessus des vagues.
« maintenant ! » crie 'Tit Julo.
Tous desserrent d'un coup leurs mains, leurs mâchoires, leurs becs
Et dans une grande gerbe d'eau blanche,
Adrienne retourne à la mer.
Tout s'arrête,
Tous regardent,
Tous écoutent le cœur battant.
Les vagues bleues s'écartent
Avec des caresses de vagues bleues
Et Adrienne la géante
Apparaît peu à peu.
« Alors ? » crie timidement

Tit Julo Cuicui.
« Alors, ça va »
Crie Adrienne.
De plaisir elle lance au dessus de sa tête
Le plus haut des jets d'eau
Comme un feu d'artifice
Et la voilà qui part de son immense rire.
Et voilà tous les êtres vivants de la terre

Qui rient avec Adrienne.
Et tous de se mettre à crier :
Vive Adrienne la plus grande,
Vive 'Tit Julo le plus petit !...

Quelle histoire !
C'est ce matin,
Qu'il est entré dans ma chambre en coup de vent,
Qu'il s'est perché sur un dossier de chaise,
Qu'il m'a raconté cette aventure extraordinaire.
Il fallait vraiment que je vous la raconte à vous.
Pour que vous la racontiez à d'autres,
Et à d'autres et à d'autres...